

DEVANT L'OBJECTIF



Qui Castagner, ce sont des imbéciles qui écrivent dans l'"Escholier" et même des confrères.

Labelle et Brien vous fîtes héroïques et souriants.

x x x

Dufour quelque peu larmoyant. Ce sont peut-être ces larmes de crocodiles qui ont adouci le grand mogol.

x x x

Robert—ô jeune homme chaste—ou fûtes-vous vendredi soir?

Nymphe vous étiez trop blonde.
Bière vous étiez trop brune.
Laine vous étiez trop claire.

x x x

"Onge" oh très "Saint". De beau brun que vous étiez (St-Onge) vous avez passé au vert malais (ou malaise?) Pour être chevalier du scalpel il faut en voir et sentir de bien plus raides.

x x x

Ladouceur—mon cher—les cadavres (femmes) vous réclament à grands cris.

SOPHIE
MOEURS UNIVERSITAIRES
par
JEHAN FRIDOLIN

(A suivre)

CHAPITRE Ier

ANGELE

Elle ne croyait pas dans sa candeur naïve, l'orpheline aux yeux clairs comme les étangs qu'argente la lune les soirs d'automne et dont le fond incertain est tapissé de feuilles épaisses et de branches noires qui rappellent d'horifiques reptiles, dans sa candeur, dis-je, obstinément naïve, elle ne croyait pas que son ami Robert put l'amener ailleurs que chez Kerhulu.

Elle se ganta avec soin, sourit au miroir en tripotant ses cheveux et preste, bruisante descendit au salon.

—Comment va, très chère, fit Robert en se levant?

—Pas mal. Et vous? demanda-t-elle.

—Mal, merci. Nous sortons tout de suite?

—Comme vous voudrez.

Et quand ils furent dans la rue, Angèle minauda:

—Nous allons chez Kerhulu?

—Nevermore, jamais plus, articula Robert d'une voix empreinte de légitime rancune et d'une irrévocable décision, il poursuivit s'assombrissant:

"Madame Kerhulu n'a pas voulu annoncer dans l'"Escholier" et parlant combien de petits étudiants ont laissé maints écus de cinquante sous bien sonnants et trébuchants à la caissière de la maison. Je ne saurais m'assimiler les mets d'un ingrat établissement. D'ailleurs, fit-il gaiement, je préfère Auzeby, c'est plus près, c'est meilleur, les snobinettes n'ont pas encore envahi le tea room et puis on mange sur des nappes au lieu de manger sur du stuc.

Angèle et Robert allèrent chez Auzeby et furent satisfaits. Allez-y vous-mêmes chers lecteurs et amis, une visite vous convaincra.

Le lendemain, c'était un dimanche, un inconnu frappa à la chambre de Robert Michon et glissa un paquet par l'embrasure de la porte. Le jeune homme accourut et vit une forme dont la marche prenait celles de l'escalier.

Enfin! Il s'était enfui.

(A suivre).

URODONAL



Victime de la loi des contrastes, Urodonal, abhorre le peigne pour n'estimer que la brosse. A l'instar de la lune sa chevelure, dit-on, est habitable et habitée.

Dans la rue, il devise à voix haute. Tout pour lui est sujet d'étonnement. Imperturbable, il passe au crible les nymphes du pavé, dont la neutralité le vexe.

(Passage supprimé par la Censure).

Chatouilleur des Muses, Urodonal est né poète. La rime l'assèche, l'enjambement l'épuise, le rythme le vide. Du harlem des Muses, il est l'impuissant serviteur.

Jean TYR.

LA MAISON DES ETUDIANTS

Dans un article précédent, nous avons vu d'une manière générale, les avantages d'une "Maison des Etudiants" à Laval. Tous en admettent l'utilité, sinon, la nécessité, et, ont à coeur la bonne renommée de notre université canadienne-française. Il est déplorable de le constater, mais notre université ne jouit pas du prestige que devrait avoir le foyer intellectuel principal d'une race. Elle possède bien un certain renom pour son enseignement français; par contre, on ne lui pardonne pas son manque d'esprit sportif. L'étranger qui a un faible pour nous critiquer, ne se gêne pas de proclamer, qu'à l'insuffisance de sports se joint celle de l'hygiène. Nous ne pouvons pas trop l'en blâmer, c'est de notre faute, ne connaissant pas l'organisation interne, il nous juge tel que nous paraissions extérieurement, c'est-à-dire, nuls. Nous ne faisons partie d'aucune association sportive, inter-universitaire. Nous sommes ignorés alors que nous devrions, pour le plus grand bien de notre race, être très connus.

L'union n'existe pas entre les diverses facultés qui composent notre université, manque de relations intimes. Nous ne possédons pas d'association sportives et celles que nous avons sont chancelantes, faute de local. L'étranger considère beaucoup les avantages sportifs d'une université avant de se décider à en suivre les cours, de sorte que nous éloignons de nos salles de cours, quantité d'étrangers qui seraient désireux d'étudier notre langue; si nous les possédions, ces étrangers répandraient dans leurs centres nos idées et notre culture, et notre université y gagnerait beaucoup.

L'oeuvre en vaut la peine. Courage! elle est réalisable.

J.-A. LEPAGE, E.E.D.

LE COUP DE PIED

C'était au mois d'octobre, quand les feuilles dorées séchent aux arbres et s'éparpillent sur la terre mousseuse. Dans un bosquet tout rempli de fraîcheur, Eugène et Roméo se discutaient leurs chances de succès et exposaient tour à tour (et vice-versa) leurs tactiques et leur programme politico-religieux. Eugène opinait pour une campagne paisible où tout le monde voterait suivant sa conscience; Roméo, du même avis, voulait en plus quelques passes d'armes. —"Mais de quelles armes te servirais-tu, dit le premier?"

—De mes pieds, pard! articula l'autre! Quand on est chaussé par l'ami Dussault, 281 est S.-Catherine, crois-tu qu'on ne sent pas de taille à fouter le coup de pied de Jupiter dans le... pantalon de son adversaire?

LE DEVOIR

est le journal préféré des étudiants et de leurs amis, parce qu'il publie les meilleurs articles littéraires et politiques, comme aussi toutes les nouvelles.

Le DEVOIR peut être lu par tous les membres de votre famille.

Pâtisserie et Restaurant Français

328 Est, rue S.-Catherine, (ancien Legendre)

Repas à 35 sous.

Particularités: Viandes froides, Huîtres, Homards

PÂTISSERIES, GATEAUX, DRAGEES

LOUIS AUZEBY, gérant.

Téléphone Est 379

L. O. D'ARGENCOURT

La vieille maison de confiance du quartier latin. Epicerie fines et liqueurs de choix.

ESCOMPTE POUR LES ETUDIANTS

Tél. Est 953.

E. A. STE. MARIE

LIMITÉE

Coin STE-CATHERINE et AMHERST

FOURRURES, CHAPEAUX, MERCERIES, BERETS, ORIFLAMMES, GANTS, BAS, ARTICLES DE FANTAISIE

Rod. Carrière Opticiens et Optométristes Henri Sénécal

Choix de Lunettes, Lorgnons, Baromètres, Thermomètres, Etc., Etc., Etc.



Salon d'Optique Franco-Britannique

207 Est, rue S.-Catherine, MONTREAL.

Téléphone Est 5219.

Direction: A. ROBI.

Théâtre Canadien-Français

SEMAINE DU 22 NOVEMBRE

LE COEUR ET LA MAIN

LE COQ

LES LAURIERS SONT COUPES

Mon cher Barbeau,
A quoi donc songiez-vous hier quand vous me demandiez d'écrire quelque chose pour l'"Escholier"? Et moi comment ai-je eu la sottise de ne pas me réuser catégoriquement. Avouons-le tout de suite, j'étais agréablement chatouillé dans mon amour-propre de noircisseur de papier. J'ai cru un instant... mais que l'orgueil ne fait-il pas croire à un vieux fat de mon espèce? Il m'a bien fallu déchanter ce matin. Ecrire pour des jeunes, moi? Allons donc! Suis-je encore à l'âge des illusions, à l'âge pour lequel les belles n'ont que sourires, à l'âge où la fantaisie est de simple règle? Hélas! trop de fois hélas! Une à une mes illusions se sont envolées, laissant chaque jour mon coeur un peu plus vide, un peu plus douloureusement meurtri. Si les belles ont pour moi quelque sourire, je n'y trouve plus que dédain et raillerie. En fait de fantaisies, les miennes sont devenues des manies. Songez que ce matin, j'arrachai mon premier cheveu blanc. Je suis vieux, mon pauvre Barbeau, et pas plus fier pour cela: laissez-moi croupir avec les vieux. Ce qu'il vous faut à vous, c'est un chant fou d'espoir et d'avenir, et mon avenir à moi tend vers son déclin, c'est l'hymne au soleil levant et je ne sais plus que le ululement des hiboux, dans la nuit, c'est le rire sans souei, le rire qui cascade, pour tout dire, le rire de vingt ans et voyez comme mon rire sonne faux et grimace. Parfois aussi vous pleurez, mais vos larmes sont sans amertumes et tôt séchées: c'est la rosée du matin qui boit le soleil; les miennes sont froides et désespérantes comme les pluies d'automne. La jeunesse, la fraîcheur, la gaieté, l'avenir sont vôtres; chassez donc sans pitié tout ce qui sent la vieillesse, la décrépitude, la tristesse et le passé morose. Vous regardez demain, ignorez hier.

Et puisque de par mon âge, la sagesse doit être mon partage, laissez-moi être plus sage que vous, et décliner pour cause d'incapacité notoire et flagrante votre tout aimable proposition. Prenez pitié de votre journal, de vos lecteurs et de moi-même, me permettant seulement de me réchauffer un peu chaque semaine au jeune rayonnement de l'"Escholier".

Jehan des SORINIÈRES.

C. O. T. C.

Ordres régimentaires de l'officier-commandant:

Parades: Il y aura parade les vendredi, 19 et lundi le 22 novembre, à 7 heures 15 p. m.

Promotions: Le cadet Lionel Lavallé est nommé sergent et est attaché à l'état-major comme "Ordely Room Clerk".

Le cadet Bruchési, E.C.D., est nommé sergent-major de la compagnie C.

Le cadet René Gauthier, E.E.G.C., est nommé sergent et agira comme quartier-maître de la compagnie A, jusqu'à nouvelle ordre.

Le cadet G. Albert Brossard, E.E.M.C., est nommé caporal dans le peloton L, compagnie C.

Le cadet Armand Hay, E.C.D., est nommé sergent du peloton J, compagnie C.

Le cadet Roméo Beaudry, E.E.G.C., est nommé caporal dans le peloton B, compagnie A.

Le cadet Clarence Hogue, H.E.C., est nommé caporal dans le peloton H, compagnie B.

Le cadet A. Loignon est nommé caporal surnuméraire.

Le cadet Maurice Verge, E.E.A., est nommé élève-caporal dans le peloton C, compagnie A.

Le cadet Albert Gauthier, E.E.A., est nommé élève-caporal attaché au quartier-maître pour devoir.

Le cadet Roland Simard est nommé élève-caporal surnuméraire.

SOLIDARITE

"Il faut que les jeunes apprennent à se connaître dit Barrès quelque part, probablement dans son "Etude sur la Constitution des Tribus Iroquoises". Il n'y a peut-être qu'un homme qui a compris au Laval cette phrase pleine de saveur, parce qu'il est le seul d'abord à pouvoir discuter la saveur des mets et ensuite parce qu'en nous permettant de nous réunir à table, il fait oeuvre de solidarité universitaire.

Au lieu de nous abrutir dans les estaminets, les restaurants, les cafés ou les brasseries italiennes, grecques ou autres, soyons donc intelligents et ménageons-les donc notre estomac et nos bourses en mangeant pour 25 sous, au Ritz-Gagnon, les viandes les plus salubres comme les plus sanitaires.